

# LE PASSE-TEMPS

## MUSICAL, LITTERAIRE et FANTAISISTE

### ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique : Un an, \$1.50 : six mois, 75 cents  
Pour l'Europe : Un an, 10 francs : six mois, 5 francs

PAYABLE D'AVANCE

MONTRÉAL, SAMEDI, 9 DECEMBRE 1899

Vol. V — No 123

Le No, 5c ; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

### ANNONCES:

Première insertion ..... 10 cents la ligne  
Insertions subéquentes ..... 5 " "

Les annonces sont mesurées sur l'agathe.

### Silhouette Littéraire

#### M. ALBERT FERLAND

Je me souviendrai toujours de la première fois que je le vis, il y a bien cinq ou six années de cela. C'était à la première réunion de ceux qui devaient fonder l'Ecole littéraire. Presque toute la phalange des jeunes qu'intéressait fort le mouvement littéraire alors, avait généreusement répondu à l'appel de l'ami de Montigny. Ce dernier avait fourni le local et à cause de cela nous l'avions surnommé le sauveur des têtes canadiennes.

Nous n'étions pas tous millionnaires et il nous était bien difficile de contribuer à la location d'un palais assez somptueux pour y loger convenablement et nos muses favorites et nos personnalités miasantes. Les poètes et les littérateurs arrivaient à tour de rôle, il y en avait de grands avec de longs cheveux et des yeux vagués, d'autres moins grands avec des feutres à large bord. Enfin, il en vint d'autres mis comme des princes avec de chapeaux de soie qui reluisaient comme des soleils.

Ces derniers avaient déjà fait leur nom dans les lettres et ils étaient père pour la plupart d'un coquet petit volume de vers ou de prose. Mon Dieu ! oui, ils avaient commis des péchés.

Et tout ce monde là s'appelait Desjardins, Charbonneau, Dumont, Beaulieu, Massicotte, Comte, de Montigny, Desaulniers, Germain, Melançon, De-



M. ALBERT FERLAND

(Photographie Laprés et Lavergne, Montréal)

nault, Bédard, Poitras, de Montigny, Brossard, Surveyer, Ferland, etc.

Ce brave Ferland, mais combien timide et craintif alors ! On sait que le "snobisme" qu'affectent les beaux parleurs n'est pas la qualité dominante, chez les poètes. Ils vivent plutôt d'impressions lentes et comme ces dernières ne se manifestent pas toujours au dehors, par des hurlements et des coups de poing sur les tables.....

Bref ! je viens de dire que Ferland était un poète, et c'est vrai. Il a déjà publié deux recueils de jolis vers bien pensés et sonores comme des trompettes.

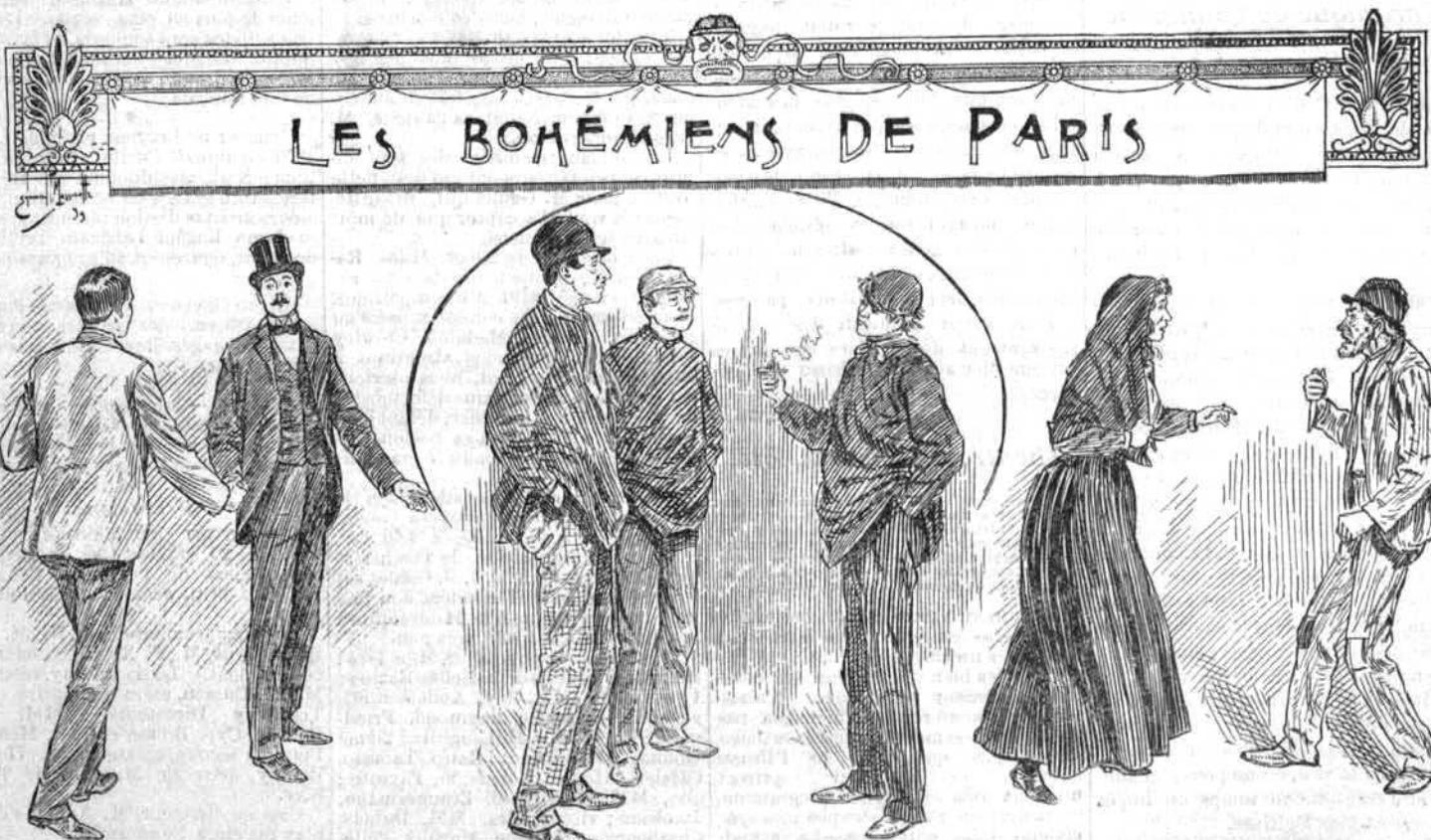
Il sème les vérités à droite et à gauche, il aime la vie, il la trouve bonne, et il vent la faire aimer à tous. Il semble avoir à cœur d'essayer à convertir les pessimistes les plus endurcis. C'est un ciseleur qui travaille son vers et qui n'est pas satisfait si la pensée exprimée n'est pas harmonieuse, si les mots n'ont pas toute la sonorité voulue.

C'est aussi un dessinateur de talent et un des membres les plus assidus de l'Ecole Littéraire de Montréal.

Son dernier volume a obtenu un joli succès de librairie et dame critique l'a traité en enfant gâté au point de vue artistique.

Que dirions-nous de plus de M. Albert Ferland si ce n'est qu'il est le plus fidèle des amis doublé d'un charmant causeur d'une délicatesse exquise...

GUSTAVE COMTE



PAUL DIDIER  
(Villeray)

CHARLES DIDIER  
(Daoust)

CHALUMEAU  
(Darcy)

POPLARD  
(F. Delville)

P'LURE D'OIGNON  
(Mlle Verteuil)

LOUISE  
(De la Sablonnière)

CRÈVECOEUR  
(Tardié)

AUX VARIETES — Croquis instantanés pris par M. Ed. J. Massicotte

# LE PASSE-TEMPS

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :

Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts

POUR L'EUROPE :

Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne

Insertions suivantes ..... 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agence.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avouer payé tout ces arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Toute remise d'une piastra et plus devra être faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque accepté payable au pair à Montréal ou lettre enregistrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents ; les vieux numéros se vendent dix cents chacun.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresser toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 9 DÉCEMBRE 1899

## NOS AGENCES

Pour éviter des pas et démarches à nos nombreux lecteurs de la ville, nous avons établi deux agences, où l'on peut s'abonner au PASSE-TEMPS, et se procurer les anciens numéros, ainsi que les morceaux de musique, etc., annoncés à notre catalogue.

Agence du Centre : chez M. Arthur Yon, marchand de journaux, 1892 rue Ste-Catherine, vis-à-vis le Théâtre Français.

Agence de l'Est : chez M. Geo. Pinault, libraire-imprimeur, 1261 rue Ste-Catherine, à proximité de l'avenue Papineau.

## Chronique de Quinzaine

### LA PART DES PAUVRES

La direction de l'Assistance publique, de Paris, vient de publier l'état de ses recettes pour l'année 1898. De cet état, nous ne remarquons qu'un chapitre, celui qui est relatif aux droits que cette administration préleve sur les théâtres, sous la rubrique : Droit des pauvres.

La recette totale des théâtres parisiens s'est élevée à 26,661,331 francs, soit 5,882,226 dollars et 20 cents. Sur ces recettes, l'Assistance publique retient onze pour cent.

Tous les soirs, dès l'ouverture des guichets, un de ses préposés se rend au théâtre qui lui est désigné, et, à partir de ce moment, c'est lui qui est le maître de la cassette. Dans le cours de la soirée, lorsqu'il est bien évident que nul spectateur ne viendra plus grossir la recette, l'employé de l'Assistance publique se rend dans le cabinet directeur, toujours muni de la cassette, et là, en présence de l'administrateur du théâtre, il fait la caisse, préleve les onze pour cent qui lui reviennent et verse seulement la balance au théâtre.

C'est, on le voit, ou un peu plus simple, et c'est en même temps un impôt ou ne peut plus légitime.

Il va sans dire que cet impôt est exclusivement réservé aux bureaux de

bienfaisance et aux hôpitaux. Indépendamment de cette somme journalière que les théâtres sont tenus de céder à l'Assistance publique, ils ont à payer les impôts normaux qui frappent la propriété mobilière, ainsi que les différentes taxes qui leur incombent.

La somme encaissée du chef du droit des pauvres par l'Assistance publique, en 1898, s'est élevée à la jolie somme de \$539,459,23. Et n'oublions pas que ce "droit des pauvres" payé par les théâtres parisiens, constitue à peine le dixième des revenus de l'Assistance publique.

Maintenant, veut-on savoir qu'elles ont été les recettes des principaux théâtres de Paris ? Voici :

L'opéra a encaissé \$629,942,80 ; la Comédie française, \$415,296,20 ; l'Opéra-Comique, \$289,414 ; les Variétés, \$232,497,40 ; le Vaudeville, \$281,872,80 ; les Folies Bergères, \$217,299,20 ; la Gaieté, \$203,678,30.

Les trois premiers de ces théâtres reçoivent une subvention de l'Etat. Un quatrième théâtre, l'Odéon, reçoit aussi une subvention, mais il paraît que cela ne lui fournit pas une plus nombreuse clientèle, car ce théâtre vient un des derniers sur le tableau des recettes avec \$121,437,60. Il est bon de dire que l'Odéon joue seulement du classique, ce qui éloigne la population flottante qui alimente surtout les théâtres. De plus, l'Odéon est situé sur la rive gauche de la Seine, en plein quartier Latin, et fort loin des centres où l'on s'amuse.

On peut se rendre compte, par ces chiffres, de l'importance du rôle des théâtres à Paris. En effet, toute une population vit de ces entreprises, et le commerce de détail leur doit une grande partie de sa prospérité. Il en est de même partout, et, à Montréal, nous nous sommes bien aperçus des bienfaits économiques que répandait un théâtre permanent. C'est pourquoi nous devons travailler à la réorganisation, ou, plus exactement, à l'organisation d'une compagnie solide et sérieuse, tout en signalant aux autorités les entreprises théâtrales comme sources de bienfaits à tirer au profit des pauvres.

Faire servir le plaisir des uns au soulagement des misères des autres est une idée aussi ingénieuse que généreuse.

SILVIO.

## Theatres, Concerts, Etc.

AVIS.—Comme l'espace que nous consacrons aux musiciens et aux acteurs devient très restreint à cause de la fréquence de concerts, de soirées dramatiques et autres, nous ne tiendrons dorénavant aucun compte des envois d'annonces de pièces, concerts, etc., qui ne seront pas accompagnés de deux billets d'admission à la représentation.

MONUMENT NATIONAL, SOIRES DE FAMILLE.—Les crochets du père Martin ont remporté un succès énorme.

Les rôles bien sus avaient été consciencieusement distribués. L'assistance très nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements tants aux artistes dramatiques qu'à ceux de l'Union Sainte Cécile qui prirent une part très active au programme.

Cette dernière s'était occupée tout spécialement des entr'actes.—La semaine suivante, on a donné *Gendre et Belle-Mère*, une comédie en trois actes de

Alex. Bisson et Antoine Mars. Nous nous souvenons d'avoir déjà entendu jouer ce chef d'œuvre, sous le titre des *Surplices du Divorce*.

M. Emmanuel, a été irréprochable dans le rôle de Henri Duval. Les autres rôles masculins ont été bien interprétés par MM. Duhamel, Barré et Béard. Mme Chapdelaine a un succès d'ilarité dans son rôle de danseuse. Le rôle de Diane est certainement bien dans les cordes de Melle Mary Calder, et Melle Reid, est toujours gentille dans les *première amoureuse*. N'oublions pas Melle Alice Croteau, une soubrette avec un petit air de candeur et un physique des plus réjouissants.

L'auditoire a maigrement apprécié les morceaux d'orchestre entre les actes, ils sont trop longs, et puis c'est monotone. Où sont donc les entr'actes d'antan ?—Cette semaine, l'on donne trois petites choses : *Une rencontre*, comme lever de rideau. *Les deux sœurs*, comédie en un acte, et *les Deux Timides*, autre comédie en un acte.

Entre les actes on a reproduit des vues à la lanterne magique ; un voyage en Afrique, etc., enfin, des choses gaies, quoi !!!

SALLE WINDSOR.—A propos du dernier concert de la *Symphony Orchestra*, un de nos grands confrères quotidiens a prétendu que le fragment de la seconde Symphonie de Beethoven, avait laissé l'auditoire absolument froid. Et le critique—un novice, sans doute,—s'arrête là.

Il ne donne pas de raisons valables au soutien d'une assertion aussi exagérée. Rétablissons les faits. Il est bien rare qu'une symphonie entière voire même un fragment soit bissé à cause de la longueur d'un tel numéro sur un programme, ensuite il faut bien comprendre que le public n'est pas encore habitué à entendre des morceaux de facture aussi sévère et que c'est à force d'en entendre qu'il viendra à les goûter. Quoique l'on en dise, cette *Seconde Symphonie* ainsi que le prélude d'*Axel* d'Alexandre Georges, furent magistralement rendus et conduits.

Tous les autres numéros du programme étaient d'un genre plus léger, y compris le *pot pourri* sur les airs anglais, qui était très bien fait et au sujet duquel nous félicitons l'auteur, M. Otto Zimmerman.

Les applaudissements des sept ou huit cents auditeurs ont été une belle ovation pour M. Goulet qui, modestement n'a voulu l'accepter que de moi-même avec ses musiciens.

Deux harpistes de talent, Miles Razina, ont fait bonne figure dans un rôle bien effacé, celui d'accompagnatrices. Nous les entendrons comme solistes au prochain concert. Madame Crowley est un soprano que nous aimeraisons à entendre plus souvent, nous oserions lui reprocher une certaine défectuosité de prononciation française, défaut bien pardonné en égard à sa nationalité. Elle a superbement rendu le grand air de la *Traviata*.

Le public a prouvé sa satisfaction la dernière fois et il la prouvera encore largement, le 8 décembre, à 4.30 hrs.

Voici la composition de l'orchestre Symphonique dont M. J. J. Goulet est le directeur, et qui donnera son premier concert vendredi le 24 novembre à la salle Windsor, à 4.30 hrs p.m.

Pianiste accompagnateur, Mme Ives ; harpistes, les trois demoiselles Razina ; 1ers violons, MM. Roy, Anderson, Silvestre, Duquette, Raymond, Friedman, Shea et Mlle McLaughlin ; 2ièmes violons, MM. Vincent, Ratto, Taranto, Cassieri, Hogue, Robertson, Payette ; alto, MM. Gruenwald, Zimmermann, Jacobson ; violoncelles, MM. Dubois, Charbonneau, Labelle, Murphy, Pellerier ; contrebasses, Plamondon, Hardelin ; flûtes, MM. Boucher et Ratto ;

hautbois, MM. Caster et English ; clarinettes, MM. Arnold et Cameron ; basson, M. Foucher ; cors, MM. Larose et Winsperis ; cornets, MM. Vandermershen, et Robert ; trombones, MM. Liberté, Arless et Dionne ; tuba, M. Renaud ; timballes, M. Vet ; grosse caisse, M. R. Pelletier. Et cela fait un total de 47 instruments. C'est dire que c'est l'orchestre le plus complet que nous ayons.

THEATRE DES VARIÉTÉS.—Joli spectacle la semaine passée à ce théâtre où l'on donnait un beau drame militaire. "Les martyrs de Strasbourg". La pièce était admirablement montée, les costumes des officiers et soldats français et allemands d'un très bel effet, l'interprétation fut comme toujours homogène en son ensemble avec des premiers rôles supérieurs.

Le sujet de cette œuvre est le siège de Strasbourg en 1870 pendant la guerre franco-prussienne. Sur ce thème intéressant au plus haut degré l'auteur a greffé un roman passionnel des plus palpitants.

La pièce peut-être vue par tout le monde—et quant aux entr'actes ils sont nombreux et choisis.

Cette semaine on nous donne un autre drame superbe : *Victimes de la Calomnie*.

AU PARC SOHMER.—Plusieurs artistes étrangers ; romanciers, chanteurs de genre, cake-walkers, acrobates, équilibristes. Enfin, il y en a pour tous les goûts, et les oreilles les moins délicates comme les plus mélomanes trouveront ample satisfaction en allant passer l'après-dîner ou la soirée du dimanche, à ce lieu d'amusements.

ELDORADO.—Le programme de cette semaine est tout particulièrement attrayant. Nombre de chansonnets inédits. Mademoiselle Hérard, romancière y recueille des succès bien mérités ainsi que Melle Dary.

L'incomparable Harmant est toujours de plus en plus rogue. Les autres artistes sont toujours les favoris du public. Lequel se rend toujours en foule à notre premier café concert canadien français.

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.—Le 18 décembre, le Cécile Olier de l'Alliance Nationale, donnera une très intéressante séance en cette salle. Plusieurs artistes distingués, entre autres madame Eugène Lafcain, professeur de chant, figureront au programme.

GRAND CENTRAL THÉÂTRE.—Pour la saison d'hiver, des artistes nouveaux ont été engagés. Représentations après midi et soir.

ATLANTIC.—Café-Concert. Chansonnets anglaises et françaises, danses originales, Saynètes inédites. Représentations deux fois par jour.

OTTAWA, ONT.—A L'INSTITUT CANADIEN FRANÇAIS.—Lundi, le 20, avaient lieu les élections des officiers de l'Orphéon Canadien Français d'Ottawa avec le résultat suivant :

En remplacement de M. N. M. Mathé, résigné, M. F. X. R. Saucier Vice-président. Louis Dauray, trésorier, M. Ed. Cusson, réélu secrétaire Eug. Tremblay Directeur : MM. Eug. Belleau, Cyp. Breton et Geo. Mercure. Pianiste accompagnateur, M. Honoré Boulay, élève de M. Amédée Tremblay.

Comme directeur, M. Amedée Tremblay fut élu à l'unanimité.

Jeudi, le 23 nov. fut célébré la Produits français couronnés par l'Académie de Paris

Pour la toux, mal de gorge et la voix

SUCEZ LES BONBONS DE PIN PARFUME